

● COULISSES

Léo... le temps d'une cigarette



« Je préfère improviser. »

Assis au fond de sa loge, silencieux, immobile, Léo Ferré, le vieux lion, se repose. Entre ses doigts, une « Celtique » se consume, ultime récompense après trois heures ininterrompues de spectacle. Cabotine ou non, l'image force le respect. Les trois pas qui nous séparent de lui paraissent tout à coup inutiles à franchir. Ces confidences que tout à l'heure il pianotait sur la solitude de l'artiste échappent à cette seconde ou théâtre et prennent dans ces coulisses une autre dimension. Médite-t-il à cet instant les derniers mots lancés au public qui l'ovationnait : « Rappelles-toi que tout pouvoir est de la merde » ?

Une dédicace le sort de son silence ; quelques mots adressés à sa femme..., il hésite à signer sur un recueil de photographies d'artistes dont l'esprit semble le chagriner pour ne pas dire plus. Il s'arrêtera sur un compromis : un bref commentaire peu élogieux pour l'auteur, un mot gentil pour la personne qui lui a demandé l'auto-graphe.

C'est avec la même gentillesse aussi surprenante que son état de fraîcheur qu'il acceptera de nous dire quelques mots. « Trois heures de spectacle... épuisant ? Non, sauf quand je me remets dans le coup

comme ici, après un mois d'interruption ».

« Monsieur tout blanc », « Les anarchistes », les chansons d'hier « avec le temps », n'ont pas foutu l'camp : « De temps en temps, je ne le fait pas à chaque fois, mais ça me distrair un peu de changer, de les rechanter »... « Cannes la braguette », à l'occasion pourquoi pas... à Cannes par exemple... ça fait longtemps que je n'ai pas chanté ça... depuis 61... ».

Les nouveautés « Le tango guatemala », des textes d'Appolinaire... font partie de quatre disques qui viennent de sortir. « L'opéra du pauvre » ; et puis une large place est laissée à l'improvisation : « Je préfère improviser. c'est plus spontané qu'un texte écrit, même si c'est pour dire les mêmes choses. C'est mieux l'improvisation, avec ce que cela représente de défout ; je m'y ennuie moins ».

Après Bourges, Léo Ferré va rejoindre la Bretagne et surtout l'orchestre symphonique de Lorient avec lequel il donnera une série de sept concerts qui s'achèvera en Belgique. Ensuite, il regagnera l'Italie, chez lui.

« Ce sera tout nouveau ce que je ferai avec l'orchestre de Lorient, du fait qu'il n'y aura pas de chœur et pas l'orchestre complet, il a fallu que je choisisse le

contenu de mon récital en fonction de ces données..., je ne pourrai pas faire « L'espoir » par exemple, que j'ai fait au Palais des Congrès, cela nécessite trop de musiciens... »

Quelques mots soufflés doucement comme des bouffées de la « Celtique » qui s'est consumée au rythme du dialogue..., en trois heures de spectacle il en a dit assez, fidèle aux idées qu'il chante depuis... combien de temps déjà ?

Pour la majorité du public qui lui a fait un triomphe, il a toujours été le grand copain « anar », sinon un maître ; pour quelques autres, l'histoire savoureuse de Raimu qu'il raconte pendant son spectacle vaut un long entretien : Raimu ayant été fustigé par un journaliste de « France-Soir » se présenta un jour dans ce journal et demanda à voir l'auteur du papier. Il s'installa à côté de lui, et ne répondit aux questions que ce dernier lui posa que par de petits grognements dont il avait le secret. Après une demi-heure, qu'il dut paraître un siècle à l'écranteur, Raimu se leva et avant de prendre congé dit enfin : « J'étais simplement venu vous voir travailler »... Nous, nous sommes venus te voir, simplement... au plaisir Léo.

Patrick MARTINAT.